



HAL
open science

La place de l'Asie dans l'historiographie de la monarchie Catholique (XVI e -XVII e siècles)

Clotilde Jacqueland, Louise Bénat-Tachot

► **To cite this version:**

Clotilde Jacqueland, Louise Bénat-Tachot. La place de l'Asie dans l'historiographie de la monarchie Catholique (XVI e -XVII e siècles). *e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 2017, 28, 10.4000/e-spania.27213 . hal-03849738

HAL Id: hal-03849738

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03849738v1>

Submitted on 12 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La place de l'Asie dans l'historiographie de la monarchie Catholique (XVI^e- XVII^e siècles)

Clotilde Jacqueland & Louise Bénat-Tachot

Depuis quelques années au sein de CLEA, l'équipe interne CHAC (Cultures et Histoire de l'Amérique Coloniale) interroge les bouleversements apportés à l'écriture de l'histoire et à ses catégories traditionnelles par la découverte des mondes extra-européens au XVI^e siècle. Les discours historiographiques sur « les Indes » présentent ainsi des caractères à la fois novateurs et hybrides puisqu'ils doivent intégrer la dimension géographique, les bouleversements affectant l'histoire naturelle, la description de nouveaux peuples et civilisations complexes avec lesquels l'Europe chrétienne entre pour la première fois en contact direct. L'ouverture des espaces suscita de ce fait une nouvelle forme d'encyclopédisme dans l'écriture qui va se développer et se renouveler tout au long de la période coloniale au gré de l'évolution des connaissances et des préoccupations. À partir du XVI^e siècle, pour la première fois dans l'histoire humaine, il s'agissait de rendre compte du monde dans sa globalité.

Dans ce cadre, et à l'issue d'une journée d'études qui s'est tenue au Colegio de España le 29 avril 2017 dont nous présentons ici les résultats, nous engageons une réflexion sur la place des mondes asiatiques dans l'historiographie de la Monarchie Catholique puisque la progression des découvertes et des conquêtes a dévoilé non seulement un continent inconnu, l'Amérique, mais aussi les rivages de mondes lointains pressentis par les Anciens : Inde, Chine, Japon, Insulinde. Ces contrées, dont on connaissait les richesses par, entre autres, le grand récit de Marco Polo au tournant du XIV^e siècle, furent au cœur du projet de sortie des Européens du monde méditerranéen vers l'ouest et le sud à la fin du XV^e siècle. Ces « Indes » orientales ont sous-tendu la compréhension et la représentation géographique des terres nouvelles, qui se sont avérées distinctes d'une Asie extrême-orientale repoussée toujours plus loin vers l'ouest pour les Espagnols qui investissaient le continent américain puis faisaient face à l'immensité de l'océan Pacifique. Pensons à la projection asiatique de Colomb, à la concurrence avec les Portugais, à l'obsession de la découverte du passage interocéanique, au projet d'Hernán Cortés vers les îles aux épices à peine Tenochtitlan-Mexico vaincue et les richesses aztèques révélées. De cette phase témoignent des textes illustres comme ceux de

Gonzalo Fernández de Oviedo, Antonio Pigafetta, Hernán Cortés, Francisco López de Gómara ou encore d'Antonio de Herrera qui sont aussi les premiers chroniqueurs de l'histoire de l'Amérique. Louise Bénat-Tachot étudie ainsi de façon contrastive l'inscription de ces espaces asiatiques, essentiellement insulaires et encore effleurés, dans les vastes fresques conquérantes d'Oviedo et de Gómara, définissant par là leur perception inaugurale. Atteindre l'Asie et ses îles fabuleuses impulsait, avec ses aléas et ses échecs parfois, la progression de la frontière des conquêtes.

À partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle, c'est le monde chinois, très anciennement civilisé, cet autre monde de l'écrit, qui fait irruption dans l'historiographie espagnole comme portugaise après les premiers contacts lusitaniens tissés avec l'Inde, la prise de Malacca en 1511 et la mainmise sur le commerce des épices aux Moluques. Manille conquise par l'Espagne à partir de 1571 permet le rapprochement des Espagnols avec l'espace côtier chinois fermé aux étrangers. Cependant, à travers ses produits, ces Chinois du sud qui s'installent massivement à Manille et les voisins portugais présents à Macao depuis les années 1550, l'information sur l'empire du Milieu commence à circuler. Là encore des textes importants jalonnent cette première perception de la Chine dans le monde intellectuel et politique espagnol comme la *Historia del gran reino de la China* en partie écrite à Mexico – devenue grand relais pour l'information qui circule entre l'Asie et l'Europe – par l'augustin Juan González de Mendoza avant d'être publiée à Rome en 1585, ou encore la *Historia natural y moral de las Indias* du jésuite José de Acosta (Séville, 1590), dans une géopolitique où la monarchie espagnole est devenue planétaire avec l'union ibérique. L'intérêt pour l'Asie extrême-orientale se fait plus intense, au point de donner lieu à des débats autour du projet de conquête armée ou purement spirituelle de la Chine, tandis que le Japon montre des signes, éphémères, d'ouverture à l'évangélisation.

Quels rapports instaurer avec des puissances qu'on ne domine pas et donc qu'on connaît moins ? Antonio García Abásolo réfléchit sur le poids dominant de la Chine dans l'espace asiatique, à partir des chroniques missionnaires écrites dans ce terrain de frontière impériale précaire qu'étaient les Philippines. Ces acteurs de premier plan, lettrés, dotés souvent d'une expérience américaine préalable et vivant au plus près des populations, furent des protagonistes qui produisirent d'indispensables savoirs sur ces régions.

De façon complémentaire Jean-Noël Sanchez met en avant, à travers la documentation espagnole du temps et tout particulièrement de la chronique du jésuite Francisco Combés *Historia de Mindanao y Jolo y sus adyacentes* (Madrid, 1667), la perception espagnole

ambiguë des musulmans du sud philippin et des Moluques, entre réactivation de l'héritage de la Reconquête, porosité avec la catégorie ethnique des « *indios* », et une certaine reconnaissance de la légitimité de ces pouvoirs connectés au réseau des sultanats maritimes de l'Asie du Sud-Est, sur cette frontière insulindienne de l'assimilation coloniale.

Autre cas de figure et de contact avec l'Asie musulmane, Hugues Didier analyse à partir du traité *Fuente de vida*, achevé à Agra en 1600, le face-à-face entre le jésuite navarrais Jerónimo Javier et le puissant souverain de l'empire mogol Akbar à la fin du XVI^e siècle. À la faveur du dialogue interculturel et interreligieux ouvert à la cour de celui qui voulait ériger son empire en troisième puissance musulmane mondiale aux côtés de l'empire ottoman et de l'Iran séfévide, ce texte complexe fait à la fois l'éloge de la puissance géopolitique mondiale de la monarchie catholique et le bilan des faiblesses politiques comme religieuses d'un empire que son souverain cherche à organiser tout en réinventant l'islam en Inde.

Depuis l'Amérique espagnole, Clotilde Jacquelard s'efforce de saisir le poids, la représentation et le rôle de cette frontière de l'Asie du Sud-Est dominée par l'Espagne (Philippines, Moluques), au moment où l'empire se stabilise dans ses grandes masses territoriales, et fonctionne à une échelle mondiale dans les premières décennies du XVII^e siècle à travers le *Compendio y descripción de las Indias Occidentales* d'Antonio Vázquez de Espinosa (1628).

De façon concomitante, dans ce premier tiers du XVII^e siècle et au sein de la production historiographique portugaise, Rui Loureiro s'attache à l'étude de la complexe gestation de l'édition et de la publication de la *Década Quarta Da Ásia* laissée inédite à sa mort par le grand chroniqueur João de Barros. À la demande de Philippe III, c'est le cosmographe, chroniqueur, ingénieur et mathématicien João Baptista Lavanha qui parvient à accomplir cet objectif à Madrid en 1615, sauvant le prestige de son illustre prédécesseur mis à mal par la publication à Goa en 1602 d'une *Década Quarta* de Diogo do Couto. L'auteur éclaire ainsi les enjeux de l'historiographie lusitanienne relative à l'Asie entre Lisbonne, Madrid et Goa au moment de l'union des deux couronnes.

Enfin Carlos Alberto González Sánchez rend compte de cette curiosité occidentale qui s'élargit à proportion du monde, et du besoin d'information obéissant à des finalités politiques, commerciales ou évangélisatrices, à travers l'impression et la circulation matérielle, intellectuelle et spirituelle des produits typographiques sur les routes maritimes

occidentales de l'empire espagnol (la *Carrera de Indias*), à partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Il confirme l'émergence et la consolidation d'une conscience mondiale des élites européennes, laïques comme religieuses ainsi que le projet possible d'une évangélisation universelle triomphante et héroïque. Ces informations eurent un impact social de conformation des mentalités, de renforcement identitaire et par voie de conséquence de mobilisation au service de la foi catholique et du système culturel dominant.